

[Text]

you do what the white paper says, which is to sell your interests down to 10 per cent?" I have never done that.

The Chairman: You like your job, don't you?

Mr. Kavanagh: Yes.

The Chairman: We can understand that.

Mr. Kavanagh: I think that they might say that we have had this malady for 17 years—we have been commercially connected for 17 years—and I do not think that there has been any succumbing to the idea of self-dealing.

I was fascinated in this particular respect because I checked before I came here on the success that our company has had in selling group insurance to Consolidated Bathurst. I wasn't very happy to find that in that charge, with 97 per cent of the premium, was the Sun Life of Canada, the Confederation Life and the Prudential. We had 7 or 8 per cent, which is interesting, because Great-West has 12 to 13 per cent of the group insurance market in Canada, which is the largest market share. So we did less well with those with whom we are ostensibly having an intimate relationship than we have done elsewhere in the market.

Be that as it may, let me put this question: Why pass legislation to impair a company's ability to compete and to impair job retention and job creation in Winnipeg? I think the answer is that the white paper, in respect of commercial connection and self-dealing, has properly defined the problem. Self-dealing is clearly a problem to be dealt with, but where we are off track is that the solution propounded by the white paper is Draconian and will have serious repercussions for our company in Winnipeg in terms of competing successfully with those three other powerful companies in Toronto. That is why I am here today.

Over the last 24 hours I have tried to discern the arguments against an alternative solution. We have, for example, in prior discussion with the minister and other people, said that the solution to this self-dealing problem is to effect a total ban on self-dealing. I have discerned three arguments that are put forward by various people who support the commercial connection idea.

The first argument is that the Crown Greymac Seaway experience tells us that if someone has control, he can get around anything. The second argument is that self-dealing is best controlled through ownership restrictions. The third argument is that the white paper already has a severe ban on self-dealing as well as the commercial connection prohibition. That is a sort of belt and suspenders approach to the issue.

I do not find these three arguments persuasive and I will tell senators, with respect to each one of them, why. In the case of Crown Trust, I do not think that that story is the proper model. I do think that the proper model is the Canadian and British Insurance Companies Act, and, most particularly, section 33 therein, which prohibits and constrains the behaviour of life insurance companies. It, for example, prohibits a life insurance company from loaning money to an officer, a director or the company of a director. It constrains the investments that it makes. I think that is a good model a much better

[Traduction]

mander de se conformer au Livre blanc et de se départir de leurs intérêts pour n'en conserver que 10 p. 100, mais je ne l'ai jamais fait.

Le président: Vous tenez à votre poste, n'est-ce pas?

M. Kavanagh: Oui.

Le président: Nous pouvons le comprendre.

M. Kavanagh: On me répondrait sans doute que ce malaise dure depuis 17 ans, c'est-à-dire que nous avons ces intérêts commerciaux depuis tout ce temps, et ce sans jamais avoir succombé à la tentation d'opérer des transactions intéressées.

À cet égard, j'ai été fasciné lorsque j'ai constaté, avant de venir ici, le succès qu'a obtenu notre compagnie dans la vente d'assurance collective à la Consolidated Bathurst. Ce n'est certes pas avec joie que j'ai découvert que la Sun Life du Canada, la Confederation Life et la Prudentielle se partageaient 97 p. 100 des primes. Nous avons 7 ou 8 p. 100, ce qui est intéressant, puisque la Great-West accapare 12 à 13 p. 100 du marché de l'assurance-vie collective au Canada, soit la plus grande part. Donc, nous avons eu moins de succès avec ceux qui entretiennent avec nous les rapports présumément les plus étroits, qu'avec les autres intervenants du marché.

Quoi qu'il en soit, je me demande pourquoi il faut adopter une loi qui sera préjudiciable à une compagnie et qui empêchera de conserver et de créer des emplois à Winnipeg? Le Livre blanc, à mon avis, a abordé sans détours la question des intérêts commerciaux et des transactions intéressées. C'était louable mais nous faisons fausse route en adoptant une solution draconienne, comme celle proposée dans le Livre blanc, solution d'ailleurs qui nuirait énormément à la situation concurrentielle de notre compagnie de Winnipeg par rapport aux trois autres puissantes compagnies de Toronto. C'est pourquoi je suis ici aujourd'hui.

Au cours des 24 dernières heures, j'ai essayé de discerner les arguments qui prêchent en faveur du statu quo. Par exemple, en discutant avec le ministre et d'autres, nous avons fait valoir que pour régler le problème des transactions intéressées, il faudrait les interdire totalement. Or j'ai recueilli trois arguments en faveur des intérêts commerciaux.

Premièrement, d'après l'expérience de Crown Greymac Seaway, si une personne détient le contrôle, elle a absolument les coudées franches. Deuxièmement, les transactions intéressées sont le mieux contrôlées par les propriétaires qui peuvent établir des restrictions. Troisièmement, le Livre blanc interdit formellement les transactions intéressées et les intérêts commerciaux. Il circonscrit en fait le problème au lieu de le résoudre.

Ces trois arguments n'ont pas l'heur de me convaincre et je vais vous expliquer pourquoi. Dans le cas de Crown Trust, je ne pense pas que cette solution conviendrait. Je ne crois pas non plus qu'il faille la chercher dans la Loi sur les compagnies d'assurance canadiennes et britanniques, ou encore dans l'article 33 qui entrave et limite l'action des compagnies d'assurance-vie. Cet article par exemple interdit de prêter de l'argent à un administrateur ou à la compagnie d'un administrateur. Il limite les investissements d'une compagnie d'assurance. Je pense que c'est un bon exemple, bien meilleur en tout cas que